

*de la typographie*  
au numérique...

.....  
... 80 ans de sacré caractère!  
.....



**80**ans  
1928 | 2008  
artgraphicicavin sa



1928

---



En 1928, à l'âge de 26 ans, avec l'aide de son épouse et de son frère Henri, Charles Cavin acquit le *Journal et Feuille d'Avis de Grandson*. Ce dernier sortait de deux faillites successives, ce qui ne le découragea cependant pas à s'engager dans cette activité.



Charles Cavin

Avec la petite librairie-papeterie attenante, l'atelier d'impression situé au 14 de la rue Basse fut le berceau de l'entreprise actuelle pendant cette difficile période que furent les années trente, suivies de celles de la mobilisation que Charles Cavin passa en partie sur les hauteurs toutes proches du Jura. Il n'était pas facile de gérer une petite imprimerie dans ces conditions mais, à force de volonté et grâce à son épouse qui l'épaula dans ces moments très difficiles, Charles Cavin réussit tant bien que mal à maintenir son affaire à flot.

Chaque semaine, il composait à la main le journal local et l'imprimait sur une vieille machine qui tenait à peine debout. Entre



Pauline Cavin-Michaud

deux parutions, l'imprimerie livrait des petits travaux commerciaux pour les artisans de la région. La livraison se faisait par poste pour les petits colis; pour les plus gros, et dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres, avec un solide vélo et une petite remorque.

Le personnel d'imprimerie dans la région du Nord vaudois étant rare, la formation d'apprentis devenait une nécessité pour disposer ultérieurement de collaborateurs qualifiés et assurer ainsi la bonne marche et l'expansion de l'entreprise.


A cette époque, les cours théoriques n'avaient lieu que le samedi matin et l'apprentissage était, contrairement à aujourd'hui, essentiellement pratique!

Au début des années cinquante, un nouvel atelier plus spacieux ainsi qu'une librairie-papeterie furent aménagés de l'autre côté de la rue, au numéro 15 dans un bâtiment plus moderne. On était toujours au temps de la typographie. Les textes étaient composés avec des caractères en plomb ou en bois (surtout pour les affiches). La dextérité pour «lever les lignes» correctes puis, après leur utilisation, pour les «distribuer», c'est-à-dire remettre les lettres dans les bonnes cases, était la qualité essentielle demandée aux typographes. Quant à l'impression, elle était réalisée sur des presses à platine à marge manuelle et, pour ce qui concerne le journal hebdomadaire, sur une presse à cylindre de plus grand format.

les années

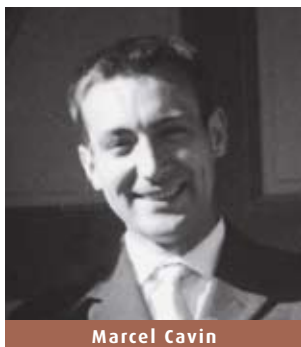
50





---

Les années cinquante furent marquées par l'entrée en apprentissage des deux fils Marcel et Willy. Le premier, revenu de Suisse allemande où il avait travaillé comme porteur de pain, choisit la formation de compositeur typographe alors que le second, ayant travaillé dans la même boulangerie à Baden, opta pour celle d'imprimeur. Une nouvelle génération arrivait et se forgeait le caractère au contact de celui bien trempé du père, ainsi que face aux aléas de la production.



Marcel Cavin




Willy Cavin

Leur certificat en poche, les deux frères s'en allèrent explorer le monde de l'impression à l'étranger. Ils découvrirent d'autres techniques et d'autres manières de travailler qui commençaient à détrôner la typographie et ses vénérables caractères mobiles mis au point par Gutenberg.

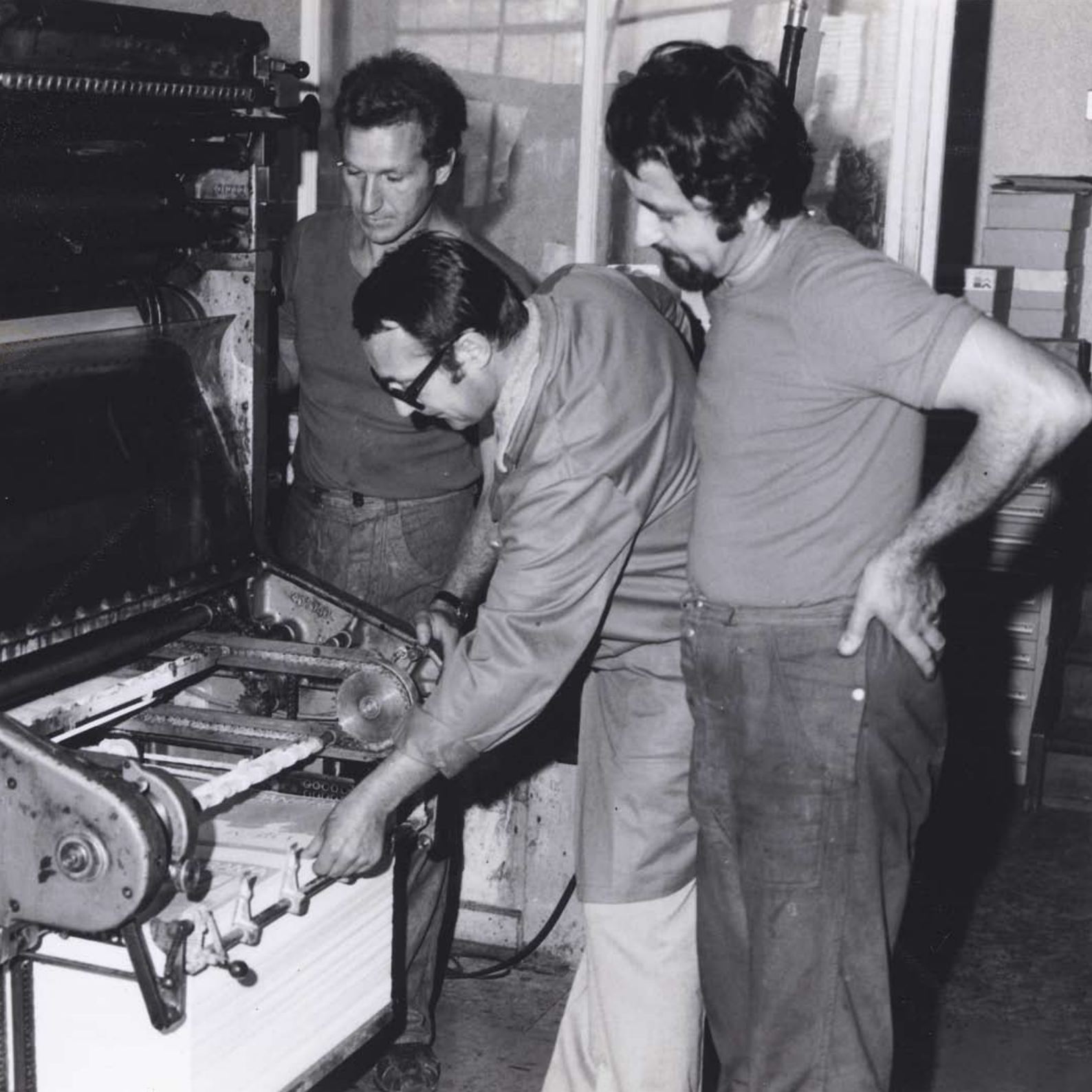
A la fin de la décennie, les deux fils revinrent au bercail. La famille était désormais réunie dans l'entreprise et, grâce à la jeune génération, une impulsion fut donnée pour moderniser l'équipement et mieux suivre les progrès technologiques qui n'allaient pas manquer de se produire. Impressionné par ce qu'il avait vu au Canada, Marcel Cavin réussit à convaincre son père d'investir dans un outil de travail plus performant, en l'occurrence une linotype pour faciliter la composition, puis d'acquérir une presse offset. Pour cela, il fallut hypothéquer le bâtiment de l'imprimerie jusqu'au paratonnerre, les banques ne voulant pas assumer les risques de ces investissements.





les années

60




L'arrivée de la linotype permit de mieux répondre aux nouvelles exigences du marché publicitaire. Grâce aux textes tirés sur barytes qui facilitaient la préparation des documents originaux des graphistes, les débouchés d'impression pouvaient en retour se diversifier sur des bases moins régionales et plus adaptées au nouvel outil de travail: la première presse offset Kiekebusch.

Le journal local ayant disparu depuis plusieurs années, la production d'imprimés se diversifiait et les relations avec la clientèle de l'arc lémanique s'intensifiaient. En parallèle, la production de cartes postales pour un éditeur local permit d'acquérir une expérience dans l'impression des quadrichromies. Jusqu'alors, le personnel de l'entreprise se limitait quasiment au cercle familial malgré le renfort d'un conducteur offset et de deux nouveaux apprentis.



*Vues de l'atelier, rue Basse 15*



les années

70



*i* Les années septante furent la décennie des grandes décisions. La production toujours plus importante en offset obligea les deux frères, désormais maîtres à bord, à modifier et augmenter la surface qui lui était dévolue. En plus de l'étage qu'elle occupait dans les locaux de la rue Basse 15, ils lui attribuèrent les deux niveaux inférieurs, voués jusqu'ici au stockage. Le garage à voiture devint une «salle des machines».

Un nouvel atelier de composition, équipé d'une deuxième machine à composer intertype, fut également aménagé. Ce furent les dernières années des caractères en plomb, ancêtres plusieurs fois centenaires de la reproduction de textes. Une chambre noire avec machine Kodak à développer automatiquement les films (le vendeur trouvait cette installation inopportune pour une si petite entreprise) ainsi qu'une caméra verticale vinrent compléter le petit studio de montage des films.

La fermeture de la papeterie, en 1972, permit d'accueillir le premier atelier de petite reliure de l'imprimerie.

Toujours à l'affût d'innovations prometteuses, Marcel et Willy testèrent plusieurs systèmes lors des premiers balbutiements de la photocomposition (procédé qui consiste à composer les caractères non pas en coulant du plomb, mais en flashant des caractères sur un papier sensible, d'où son nom).

*y*

1978



En 1974, l'atelier de reliure fut déplacé dans le garage de la villa familiale et le local ainsi libéré trouva une nouvelle affectation avec l'arrivée de la première photocomposeuse. La saisie des textes se faisait sur bande perforée et la sortie des films sur une flasheuse Photon, une des premières photocomposeuses du marché! Ce fut là un moment marquant dans l'évolution de la branche que les frères Cavin surent exploiter malgré les ricanelements de certains de leurs confrères. En même temps, deux nouvelles presses offset au format 50 × 70 ainsi que deux autres au format A4 vinrent compléter le parc des machines.

Pour aider à rentabiliser cet outil de travail toujours plus important et performant de nouveaux collaborateurs furent engagés, ce qui mit en évidence le manque de

place. En outre, les incessantes transformations des locaux dans un bâtiment qui se révélait peu adapté à une production rationnelle conduisirent les responsables à chercher un emplacement pour y construire un atelier plus moderne et mieux adapté aux exigences de l'imprimerie.

En juillet 1978 – cela remonte donc à trente ans – l'imprimerie s'installa à la route de Neuchâtel 37, dans une construction d'un seul niveau, les escaliers de l'immeuble de la rue Basse n'étant désormais plus qu'un mauvais souvenir.


Une année plus tard, les machines furent renouvelées avec l'acquisition de presses deux couleurs.

Désormais société anonyme depuis le milieu de la décennie, l'entreprise créa WM Photocomposition, prévoyant ainsi une possibilité de travail auprès des agences de publicité avec la fourniture de textes prêts à monter. Cette entité fut aussitôt équipée d'un nouveau modèle de photocomposeuse Compugraphic utilisant le support film.

WM

1989





les années

80



Les années huitante furent celles du développement de la couleur. L'impression en quadrichromie étant toujours plus demandée, des moyens importants furent engagés pour pouvoir répondre à cette exigence du marché.

En 1983, la photocomposition passa à l'ère numérique avec l'acquisition du système Compugraphic de deuxième génération. L'année suivante, une première presse quatre couleurs compléta le parc des machines.

En 1985, l'entreprise Cavin innova encore en intégrant la préparation des lithos avec la mise en service d'un scanner rotatif, décision qui fit sourire nombre de ses concurrents comme cela avait déjà été le cas lors de l'achat de la première photocomposeuse. Avec la croissance des affaires, les tâches administratives, de

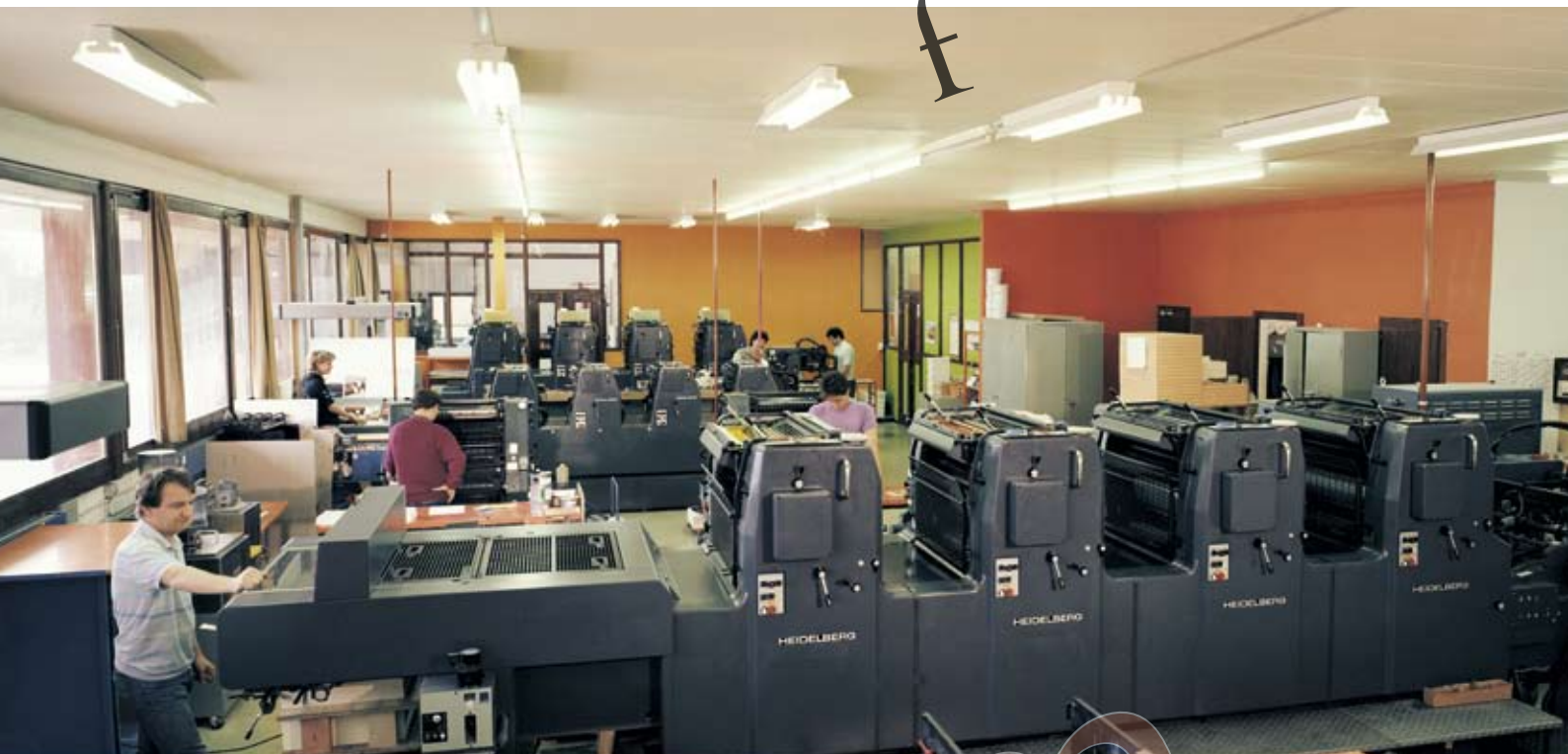
gestion du travail et du personnel prirent toujours plus d'importance, ce qui obligea le tandem directorial à réfléchir à l'organisation interne, laquelle, il faut bien le reconnaître, n'avait pas été un souci prioritaire jusque là. De nouveaux postes de travail furent donc créés, confiés pour la plupart à d'anciens apprentis qui appréciaient de retrouver l'ambiance familiale de l'entreprise. Il est vrai aussi que, à cette époque, le Nord vaudois n'attirait guère les travailleurs des arts graphiques de l'arc lémanique. C'est pourquoi l'entreprise amplifia son offre de places d'apprentissage, effort qu'elle poursuit d'ailleurs encore à l'heure actuelle.

Le personnel atteignait une trentaine d'unités à la fin de cette période, laquelle fut couronnée en 1989 par un premier agrandissement du nouveau bâtiment.



b y

f u



m



les années

90

Marquées par le renouvellement sans cesse plus rapide des technologies, les années nonante furent celles d'importants et courageux investissements, indispensables toutefois pour satisfaire les besoins d'une clientèle toujours plus exigeante. C'est ainsi qu'une machine quatre, puis une cinq couleurs vinrent intégrer l'atelier d'impression.

Pour ce qui est de la préparation, la photocomposition laissa désormais la place à la PAO et le CTP (computer to plate), la grande nouveauté de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, fut un des premiers à être mis en service en Suisse romande.



Quant à l'atelier de finition, il fut équipé d'une assembleuse-piqueuse ainsi que d'une lamineuse, cette dernière constituant une première dans une imprimerie suisse. Il fallut donc agrandir une deuxième fois en construisant sur trois niveaux un studio de photo – encore une première en Suisse –, un atelier de reliure et un nouveau local PAO.

Pour respecter son positionnement sur le marché, l'entreprise modifia en 1995 sa raison sociale en Artgraphic Cavin SA. L'administration fut également renforcée avec le doublement du poste de secrétariat.

Quelque 40 personnes étaient employées à la fin de cette décennie.





les années

---

2000



---

Cette période se distingue par l'apparition de l'impression numérique et le développement d'internet, désormais passage obligé pour les contacts avec la clientèle et la transmission de données. Une presse numérique supprimant tout intermédiaire entre les fichiers et l'impression, ainsi que deux offset cinq couleurs avec vernis et une presse deux couleurs furent installées.

L'opportunité d'acquérir une parcelle en zone artisanale jouxtant l'imprimerie fut immédiatement saisie pour un troisième agrandissement. Un nouveau bâtiment, prévu initialement pour le stockage, accueille finalement dans sa plus grande partie la nouvelle reliure de l'entreprise, complétée par une deuxième assembleuse-piqueuse, un nouveau groupe de coupe, une Heidelberg à cylindre, une nouvelle platine et une deuxième plieuse. L'achat d'une machine Kama pour la dorure, la découpe et le repoussage permit de couvrir la quasi-totalité des services nécessaires à la production d'imprimés.



2002



L

O

---

Malgré l'augmentation de la surface dévolue au stockage, le manque de place pour l'emballage et la préparation des livraisons poussa la direction à construire un dernier bâtiment dans le prolongement de celui de la relieur.



Pascal Fantoli



Rémy Duvoisin

Tous ces investissements se firent parallèlement à une réorganisation fonctionnelle avec le recrutement d'un calculateur, de deux représentants et d'un quatrième préparateur de travail. A ce jour, l'entreprise compte 48 personnes dans ses divers départements (administratif, de vente et de production). Une nouvelle organisation de la direction avec MM. Fantoli et Duvoisin, tous deux anciens apprentis et collaborateurs de longue date, est en cours de mise en place, gage de continuité de l'activité de l'entreprise.

Dans les années à venir, les trois filles de la troisième génération de la famille Cavin œuvrant au sein de l'entreprise assureront le maintien de son caractère familial.

Artgraphic Cavin SA restera, sans aucun doute et comme elle l'a toujours fait au cours de son existence, à l'avant-garde des technologies pour la plus grande satisfaction de sa fidèle clientèle.



# Prochainement

---

De nouvelles acquisitions sont déjà programmées avec l'arrivée, fin août 2008, d'une nouvelle presse numérique. Une relieuse pour brochures à dos carré et le remplacement d'une presse cinq couleurs sont agendés pour la fin de l'année.

C  
W



*Relieuse pour brochures à dos carré*



*Presse numérique*



*Presse cinq couleurs*



Route de Neuchâtel 37 | 1422 Grandson | Tél. 024 447 35 50  
info@imprimeriecavin.ch | www.imprimeriecavin.ch